Document generated on 02/09/2025 6:29 a.m.

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Prise un, prise deux

Mario Béland, msrc

Number 110, Summer 2012

URI: https://id.erudit.org/iderudit/67606ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)
1923-0923 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Béland, M. (2012). Prise un, prise deux. *Cap-aux-Diamants*, (110), 64–65.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

PRISE UN, PRISE DEUX

Actif à partir de 1878 sur la rue Saint-Joseph à Québec, le photographe Marc-Alfred Montminy a remporté en 1887 une médaille et un diplôme à l'Exposition provinciale de Québec, comme le mentionne sa marque commerciale au revers de certaines cartes cabinet. Montminy sera reconnu de son vivant comme l'un des grands portraitistes de la capitale. Prenant la relève de son époux, Albertine Tremblay, gère seule, en janvier 1890, le commerce sous la raison sociale de Montminy & C^ie^, lequel va déménager rue Couillard. Alors qu'Albertine s'occupe de la gestion de l'entreprise, Marc-Alfred continue vraisemblablement à travailler au studio comme photographe principal. Deux ans plus tard, les ateliers sont relocalisés au 2, rue Saint-Jean, voisin du fameux studio Livernois et en face de Cyrille Duquet, un orfèvre réputé. C'est à cet endroit que, la même année, le gouverneur général, sir John Campbell Gordon, comte d'Aberdeen, se fait tirer le portrait. En 1894, la Maison fait la promotion de divers produits « d'un genre tout nouveau », comme les photos taillées en disque (médaillons Columbia?) ou les photos sur papier ivoire, inaltérables et qui « peuvent être lavées ». Elle met également de l'avant sa collection de personnalités politiques, religieuses ou littéraires. Toujours la même année, la firme remporte les deux premiers prix à l'Exposition provinciale. La mosaïque et le portrait collectif sont deux genres qui vont faire sa réputation.

Le Réseau canadien d'information sur le patrimoine (RCIP) dénombre 1 574 enregistrements du studio Montminy. Signalons que Bibilothèque et Archives nationales du Québec (Québec) conserve une partie des archives et du fonds de commerce partiellement détruit en 1940 (P561). Pour sa part, le MNBAQ possède 99 clichés de la firme, dont un portrait de groupe (*Membres du comité catholique du Conseil de l'instruction publique de la province de Québec*, 1889), provenant du gouvernement du Québec, ainsi que quatre mosaïques réalisées entre 1878 et 1938 (collection Yves Beauregard).

Le MNBAQ et Bibilothèque et Archives Canada (Ottawa) conservent chacun un grand tirage d'un important portrait collectif dont les droits ont été enregistrés à Ottawa en 1898. Le portrait présente les membres de la Commission inter-

Montminy & Cie, *La Commission internationale de Québec*, septembre 1898; signé (imprimé) sous l'image, à gauche : M. A. MONTMINY & CO.; en bas, sur le carton : identification (imprimée) des seize participants; épreuve à la gélatine argentique, 35,4 x 56 cm (carton), 25,2 x 51 cm (papier). MNBAQ, don de la Collection Yves Beauregard, 2006.2918.

Montminy & Cie, *La Commission internationale de Québec*, septembre 1898; en bas, à l'encre, sur le carton : autographes des dix-sept participants; épreuve à la gélatine argentique, 38,5 x 60 cm (carton), 25 x 51,8 cm (papier). MNBAQ, achat, 2011.23.

nationale (*Anglo-American Joint Commission*) réunie à Québec du 24 août au 11 octobre de cette année-là pour régler des contentieux frontaliers avec les États-Unis, notamment les limites de l'Alaska (*Alaska Boundary Dispute*). Chose étonnante, l'historien et chroniqueur de Québec Jean-Marie Lebel n'a pas retracé comme tel d'échos de cet événement international dans les journaux de la capitale. Le carton du montage de la photographie comporte l'identification imprimée des seize membres de la Commission. Seulement deux des participants sont francophones : le très honorable sir Wilfrid Laurier (1841-1919), premier ministre du Canada de 1896 à 1911, et son futur ennemi Henri Bourassa (1868-1952), alors député de Labelle et cosecrétaire de la Commission. Parmi les autres participants, signalons la présence du Britannique Farrer Herschell (1837-1899), 1st Baron Herschell et président de la Commission, ainsi que de l'Américain Charles Warren Fairbanks (1852-1918), sénateur républicain de l'Indiana qui deviendra en 1904 le 26e vice-président des États-Unis, et qui, incidemment, va représenter son pays aux célébrations du tricentenaire de Québec.

Dans la seconde séance de pose, qui provient de la descendance d'Henri Bourassa, on retrouve cette fois au bas de l'épreuve de même grand format, non pas un imprimé, mais l'autographe de tous les participants. À elles seules, les signatures de Laurier et de Bourassa valent leur pesant d'or auprès des collectionneurs! Notons qu'un dix-septième personnage, Reginald Tovers, s'est ajouté au groupe. Cette seconde composition, en excellent état de conservation, montre toutefois les sujets de manière plus statique que la première, tant dans la disposition et les poses des personnages, assis ou debout, que dans l'agencement du mobilier et des accessoires (table, tapis, etc.). Dans les deux cas, le groupe est placé contre la même immense tenture peinte qui sert de fond de scène tel un véritable décor de théâtre. Cette toile semble avoir été assemblée à partir de trois morceaux distincts comme le suggèrent les raccords (à l'encre?) du photomontage. Il n'est pas exclu, compte tenu de l'importance du groupe, que les deux prises de vue aient été effectuées à l'extérieur et le même jour. On peut imaginer que, en guise de souvenir, chacun des participants de la Conférence est reparti avec l'un ou l'autre de ces portraits en tirage imprimé ou autographié. Par-dessus tout, ces deux prises de vue de Montminy permettent de juger du travail et de la pratique photographique en regard du portrait de groupe officiel de l'époque. La mise en scène que privilégie Montminy est tout à l'opposé d'un autre portrait des membres de la Commission pris cette fois dans une salle de l'Hôtel du Parlement par le studio rival des Livernois (*Le Monde illustré*, 17 septembre 1898, p. 305). Les trois clichés permettent de comparer l'approche artistique d'un maître en ce domaine – Montminy –, avec celle d'un studio concurrent relevant davantage du reportage journalistique. Pour toutes ces raisons, les portraits collectifs de Montminy & Cie s'avèrent sur les plans historique, iconographique et esthétique, tout à fait exceptionnels pour l'époque. ▮

Mario Béland, msrc
conservateur de l'art ancien
de 1850 à 1900